

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

CINÉMA

OCTOBRE - DÉCEMBRE 2017



LES INVITÉS DU CINÉMA

ADRIENNE BOUTANG, CRITIQUE ET MAÎTRE
DE CONFÉRENCES EN CINÉMA, DÉPARTEMENT D'ANGLAIS
DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
David Lynch, *Blue Velvet*
mercredi 4 octobre à 20h15

IDA HEKMAT, MAÎTRE DE CONFÉRENCES, DÉPARTEMENT
D'ALLEMAND DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
Cinékinéo, *Paula*
mardi 10 octobre à 14h30 & mercredi 11 à 20h15

PHILIPPE BORIE, ASSOCIATION L'AMANDIER
Ciné scènes, *Porte des Lilas*
samedi 14 octobre à 18h

CAFÉ CHARLIE BESANÇON
Ciné citoyen, *Le Ciel attendra*
samedi 14 octobre à 20h30

BORIS GIBÉ, METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN
Ciné scènes, *Le Sacrifice*
lundi 16 octobre à 19h

JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ, CRITIQUE
ET ENSEIGNANT CINÉMA
Un film et son remake, *M le Maudit / M*
mercredi 18 octobre à 16h, 18h30 & 20h30

FESTIVAL LUMIÈRES D'AFRIQUE SÉANCE DE CLÔTURE
Nos Patriotes
samedi 18 novembre à 20h

ASSOCIATION LATINOAMERICALLI -
FESTIVAL LATINO CORAZÓN
Cinémas d'Amérique latine

MARTA ALVAREZ ET DOMINIQUE SOUCY, MAÎTRES
DE CONFÉRENCES, DÉPARTEMENT D'ESPAGNOL /
PORTUGAIS DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
Neruda, jeudi 23 novembre à 20h30
No, lundi 27 novembre à 20h30
El Club, mardi 28 novembre à 20h30

DOMINIQUE SOUCY
Séance spéciale cinéma & histoire,
Mémoires du sous-développement
mercredi 29 novembre à 19h

EUGÉNIE ZVONKINE, CRITIQUE ET MAÎTRE
DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ PARIS VIII
Conférence «Le cinéma d'Andreï Tarkovski»,
jeudi 30 novembre à 18h45

SOMMAIRE

- P.6 DAVID LYNCH
DU 4 AU 15 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.10 CINÉKINO PAULA
MARDI 10 & MERCREDI 11 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.11 CINÉ SCÈNES PORTE DES LILAS
SAMEDI 14 OCTOBRE À 18H AU KURSAAL
- P.12 CINÉ CITOYEN LE CIEL ATTENDRA
SAMEDI 14 OCTOBRE À 20H30 AU KURSAAL
- P.13 CINÉ SCÈNES LE SACRIFICE
DIMANCHE 15 & LUNDI 16 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.14 UN FILM ET SON REMAKE M LE MAUDIT / M
MARDI 17 & MERCREDI 18 OCTOBRE AU KURSAAL
- P.15 VACANCES AU CINÉMA
DU 24 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE À L'ESPACE
- P.17 CINÉ-CONCERT MINOPOLSKA
MARDI 21 & MERCREDI 22 NOVEMBRE À L'ESPACE
- P.18 LUMIÈRES D'AFRIQUE NOS PATRIOTES
SAMEDI 18 NOVEMBRE À 20H AU KURSAAL
- P.19 CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE
DU 20 NOVEMBRE AU 29 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.24 ZOOM PABLO LARRAÍN
DU 22 NOVEMBRE AU 28 NOVEMBRE AU KURSAAL
- P.26 ANDREÏ TARKOVSKI
DU 26 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE AU KURSAAL
- P.30 CINÉ-CONCERT LES LARMES DU CLOWN
VENDREDI 1^{ER} DÉCEMBRE À 20H À L'ESPACE

AU KURSAAL

OCTOBRE

ME. 4	18H30	ERASERHEAD	p.6
	20H15	BLUE VELVET PRÉSENTATION	p.7
JE. 5	18H30	BLUE VELVET	p.7
	20H30	ERASERHEAD	p.6
VE. 6	19H	TWIN PEAKS : FIRE WALK WITH ME	p.8
LU. 9	18H30	DAVID LYNCH, THE ART LIFE	p.8
	20H15	MULHOLLAND DRIVE	p.9
MA. 10	14H30	PAULA DÉBAT	p.10
	18H30	PAULA	p.10
	20H45	BLUE VELVET	p.7
ME. 11	18H30	ERASERHEAD	p.6
	20H15	PAULA DÉBAT	p.10
JE. 12	18H30	DAVID LYNCH, THE ART LIFE	p.8
	20H15	TWIN PEAKS : FIRE WALK WITH ME	p.8
VE. 13	19H	MULHOLLAND DRIVE	p.9
SA. 14	18H	PORTE DES LILAS PRÉSENTATION	p.11
	20H30	LE CIEL ATTENDRA DÉBAT	p.12
DI. 15	16H30	DAVID LYNCH, THE ART LIFE	p.8
	18H30	LE SACRIFICE	p.13
LU. 16	19H	LE SACRIFICE PRÉSENTATION	p.13
MA. 17	18H30	M LE MAUDIT	p.14
	20H30	M	p.14
ME. 18	14H	M LE MAUDIT ANALYSE	p.14
	18H30	M PRÉSENTATION	p.14
	20H30	M LE MAUDIT PRÉSENTATION	p.14

NOVEMBRE

SA. 18	20H	NOS PATRIOTES FESTIVAL LUMIÈRES D'AFRIQUE	p.18
LU. 20	10H	PATAGONIA, EL INVIERNO	p.20
	14H	UNE FEMME FANTASTIQUE	p.21
	18H30	PATAGONIA, EL INVIERNO	p.20
	20H30	LA FIANCÉE DU DÉSERT AVT-PREMIÈRE	p.20
MA. 21	10H	CAMINO A LA PAZ	p.21
	14H	RARA	p.22
	18H30	CAMINO A LA PAZ	p.21
	20H30	UNE FEMME FANTASTIQUE	p.21
ME. 22	10H	NERUDA	p.24
	14H	MATE-ME POR FAVOR	p.22
	18H30	LES FILLES D'AVRIL	p.23
	20H30	PATAGONIA, EL INVIERNO	p.20
JE. 23	10H	RARA	p.22
	14H	PATAGONIA, EL INVIERNO	p.20
	18H30	RARA	p.22
	20H30	NERUDA PRÉSENTATION	p.24
VE. 24	10H	UNE FEMME FANTASTIQUE	p.21
	14H	NERUDA	p.24
	18H30	MATE-ME POR FAVOR	p.22
	20H30	LES FILLES D'AVRIL	p.23
SA. 25	14H	MATE-ME POR FAVOR	p.22
DI. 26	16H	STALKER	p.27
	19H	NOSTALGHIA	p.27
LU. 27	18H30	EL CLUB	p.25
	20H30	NO PRÉSENTATION	p.25
MA. 28	18H30	NO	p.25
	20H30	EL CLUB DÉBAT	p.25
ME. 29	19H	MÉMOIRES DU SOUS-DÉVELOPPEMENT SÉANCE SPÉCIALE CINÉMA & HISTOIRE	p.23
JE. 30	18H45	CONFÉRENCE ANDRÉI TARKOVSKI	p.28
	20H30	L'ENFANCE D'IVAN	p.28

DÉCEMBRE

VE. 1 ^{ER}	16H30	NOSTALGHIA	p.27
	19H	SOLARIS	p.28
SA. 2	14H30	ANDRÉI ROUBLEV	p.29
	18H	LE MIROIR	p.29
LU. 4	18H30	L'ENFANCE D'IVAN	p.28
	20H15	LE MIROIR	p.29
MA. 5	19H	STALKER	p.27
ME. 6	19H	SOLARIS	p.28
JE. 7	19H	ANDRÉI ROUBLEV	p.29

À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

OCTOBRE

MA. 24	10H30	LE PARFUM DE LA CAROTTE	p.15
	14H30	AZUR ET ASMAR	p.16
ME. 25	10H30	PATATE	p.15
	14H30	ALICE AU PAYS DES MERVEILLES	p.16
JE. 26	10H30	LE PARFUM DE LA CAROTTE	p.15
	14H30	ANASTASIA	p.16
MA. 31	10H30	LE KID	p.17
	14H30	MA VIE DE COURGETTE	p.17

NOVEMBRE

ME. 1 ^{ER}	10H30	LE PARFUM DE LA CAROTTE	p.15
	14H30	ANASTASIA	p.16
JE. 2	10H30	PATATE	p.15
	14H30	AZUR ET ASMAR	p.16

CINÉ-CONCERT

NOVEMBRE

MA. 21	19H	MINOPOLSKA	p.17
ME. 22	15H	MINOPOLSKA	p.17

DÉCEMBRE

VE. 1 ^{ER}	20H	LES LARMES DU CLOWN	p.30
---------------------	-----	---------------------	------

TARIFS 2017-2018

CINÉ À L'UNITÉ	
Tarif plein	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

CARTE CINÉMA (10 PLACES)	
Tarif plein	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

CINÉ-CONCERT	tarif I	tarif II
Tarif plein	12 €	23 €
Tarif réduit *	11 €	18 €
Tarif spécial **	10 €	10 €
Tarif enfant	5 €	5 €

Tarif carte cinéma	8 €	10 €
Tarif carte cinéma **	6 €	6 €

Informations : 03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr

* Carte Famille nombreuse, COS de Besançon, abonnés du CDN, des 2 Scènes et plus de 60 ans.
** Jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, demandeurs d'emploi et cartes avantages jeunes.



MERCREDI 4 OCTOBRE À 18H30 / JEUDI 5 À 20H30 /
MERCREDI 11 À 18H30

ERASERHEAD

1H30, ÉTATS-UNIS, 1978

AVEC JACK NANCE, CHARLOTTE STEWART, ALLEN JOSEPH
VERSION RESTAURÉE

Un homme est abandonné par son amie qui lui laisse la charge d'un enfant prématuré, fruit de leur union. Il s'enfoncé dans un univers fantasmagique pour fuir cette cruelle réalité.

Premier film de Lynch, *Eraserhead* s'affirme coup de maître au sens où c'est un film qui pose déjà tous les thèmes, toutes les obsessions, toutes les figures chères au cinéaste. La vision tordue de la cellule familiale annonce celles de *Blue velvet* ou de *Twin Peaks*; la Dame du radiateur est une cousine du nain du Monde Noir; les humeurs corporelles préfigurent celles de *Dune*; le bébé répugnant dont on découvre le gros cœur battant va enfanter le motif central de *Elephant man*...

Eraserhead contient tous les futurs films de Lynch, si bien que le cinéaste n'est jamais arrivé à surpasser un tel radicalisme, une telle force et un tel mystère créatif. *Eraserhead* est le film qui synthétise toutes les aspirations artistiques du cinéaste, celui qui ressemble le mieux à son idée du rôle, du statut et de la nature d'une œuvre d'art. Un enfantement dans la douleur, cinq années de travail aboutissant à son film le plus radical: une plongée oppressante dans les sombres profondeurs de son inconscient.

Serge Kaganski, *Les Inrocks*

DU 4 AU 15 OCTOBRE AU KURSAAL

DAVID LYNCH

L'important est que dans l'histoire du cinéma, Lynch fait partie de ceux qui augmentent sa gamme d'expression, le rendent à sa richesse composite. Cinéaste qui nous fait respirer l'air de la nuit, sentir la force du vent, qui touche au mythique et à l'archaïque directement. Célébrant la beauté et l'immensité du monde, dans sa disparité, ses ruptures de ton, son sublime et son dérisoire. Nous parlant de nous dans la totalité, la dérégulation de notre expérience humaine. Et alors que le monde tend à l'abstraction et à la répétition, renouant le libre lien entre l'homme, ses émotions intimes et l'infini du cosmos.

Michel Chion



MERCREDI 4 OCTOBRE À 20H15* / JEUDI 5 À 18H30 /
MARDI 10 À 20H45

BLUE VELVET

2H, ÉTATS-UNIS, 1987

AVEC ISABELLA ROSSELLINI, KYLE MACLACHLAN,
DENNIS HOPPER

Épaulé par son amie Sandy, Jeffrey, un jeune homme, mène son enquête concernant une oreille humaine trouvée dans un terrain vague. Il croise sur son chemin Dorothy Vallens, une mystérieuse chanteuse de cabaret.

Blue Velvet est un film polymorphe, qui ne cesse de fasciner à chaque nouvelle vision. Ce qui frappe aujourd'hui, c'est bien l'incroyable profusion de signes et de sens dans un film à la forme narrative très maîtrisée et encore classique par rapport à ce que deviendra le cinéma de Lynch ensuite. [...] Au-delà de son caractère grotesque et outrancier, *Blue Velvet* apparaît comme un parfait point de rupture, un bijou d'orfèvrerie cinématographique, dans une filmographie peu à peu habitée par une folie pandémique. Carole Milleliri, *Critikat*

*PRÉSENTÉ PAR ADRIENNE BOUTANG, critique et maître de conférences, département d'anglais à l'Université de Franche-Comté.

VENDREDI 6 OCTOBRE À 19H / JEUDI 12 À 20H15



TWIN PEAKS : FIRE WALK WITH ME

2H15, ÉTATS-UNIS, FRANCE, 1992
AVEC SHERYL LEE, KYLE MACLACHLAN, RAY WISE
VERSION RESTAURÉE

Des indices et des événements étranges entourent l'enquête sur le meurtre brutal de Teresa Banks. Un an plus tard, dans la ville apparemment tranquille de Twin Peaks, nous assistons aux sept derniers jours pleins de mystères et d'angoisse de la vie de la très belle Laura Palmer.

Twin Peaks n'est pas une série, ce n'est pas un film, c'est une manière d'être. En 1992, alors que la série s'arrête de façon traumatique pour les spectateurs comme pour les producteurs, David Lynch ne s'avoue pas vaincu et tente le tout pour le tout. *Fire Walk With Me* est à la fois une exploration de ce dont la série n'était que le miroir (les derniers jours de Laura Palmer) et un miroir de ce que la série comptait explorer : la relation entre le spectateur et l'autre monde, la métamorphose du spectateur en « initié », capable de traverser une forêt de symboles où les couleurs, les formes et les sons se répendent. Lynch montre des séquences dont il n'a pas nécessairement les clés mais qui se situent à la fois dans ce monde et à la frontière de l'autre. Le film a été massacré à sa sortie par une critique indigente, qui ne voyait ni ce que le film ne voulait pas faire (en gros, une redite de la série) ni ce qu'il voulait faire : une expérience initiatique où le spectateur serait métamorphosé, transformé en un être supérieur, capable d'affronter l'ouverture de la *Black Lodge* et l'enténébrement du monde. Vingt-sept ans plus tard, la série va miraculeusement revenir et il faut revoir *Twin Peaks: Fire Walk With Me* pour nous préparer. Pacôme Thiellement

LUNDI 9 OCTOBRE À 18H30 / JEUDI 12 À 18H30 /
DIMANCHE 15 À 16H45



DAVID LYNCH, THE ART LIFE

JON NGUYEN, RICK BARNES & OLIVIA NEERGAARD-
HOLM - 1H30, ÉTATS-UNIS, DANEMARK, 2017
AVEC DAVID LYNCH

David Lynch, The Art Life est un portrait inédit de l'un des cinéastes les plus énigmatiques de sa génération. De son enfance idyllique dans une petite ville d'Amérique aux rues sombres de Philadelphie, David Lynch nous entraîne dans un voyage intime rythmé par le récit hypnotique qu'il fait de ses jeunes années. En associant les œuvres plastiques et musicales de David Lynch à ses expériences marquantes, le film lève le voile sur les zones inexplorées d'un univers de création totale.

À ceux qui tiennent David Lynch pour l'un des cinéastes américains les plus fascinants émergés à l'orée des années 1980 et restent hantés par l'insondable mystère et la proverbiale étrangeté de ses films, le documentaire risque fort d'apparaître comme une mine d'or. Non seulement pour avoir recueilli la parole d'un artiste secret, revenant pour l'occasion sur la part la plus obscure de son parcours (celle qui va de l'enfance à la réalisation de son premier long-métrage, *Eraserhead*, en 1977), mais aussi pour avoir réuni une somme d'images et de documents rares, qu'il s'agisse d'archives personnelles ou d'œuvres de jeunesse. *The Art Life* ne prétend à aucun moment résoudre l'énigme des films par la biographie de leur auteur, mais se contente de retracer humblement le paysage psycho-social qui accompagne sa formation et permet ainsi de mieux appréhender sa démarche.

Mathieu Macheret, *Le Monde*



LUNDI 9 OCTOBRE À 20H15 / VENDREDI 13 À 19H

MULHOLLAND DRIVE

2H30, ÉTATS-UNIS, FRANCE, 2001
AVEC NAOMI WATTS, LAURA HARRING, JUSTIN THEROUX

À Hollywood, durant la nuit, Rita, une jeune femme, devient amnésique suite à un accident de voiture sur la route de *Mulholland Drive*. Elle fait la rencontre de Betty Elms, une actrice en devenir qui vient juste de débarquer à Los Angeles. Aidée par celle-ci, Rita tente de retrouver la mémoire ainsi que son identité.

Roman d'amour dans la cité des rêves, hommage vitriolé à Hollywood, cauchemar éveillé d'amante délaissée, vertigineuse traversée des miroirs, le chef-d'œuvre lynchien est incrusté de références au cinéma classique : *Sueurs froides*, *En quatrième vitesse*, *Gilda*. Mais le scintillement des mythes et des citations n'empêche pas une somptueuse création romanesque. Déstructuré en apparence, *Mulholland Drive* est aussi un film « normal », figuratif, dont on peut tirer l'histoire au clair - la première partie serait le songe ultime de l'héroïne de la seconde moitié. La mystérieuse faille médiane du récit, sorte de trou noir qui coupe le film en deux, a influencé beaucoup de cinéastes depuis - voir le récent *Tabou*, de Miguel Gomes. Et ses deux héroïnes figurent déjà parmi les plus belles apparitions du cinéma américain. De Betty la blonde ingénue, aspirante actrice, et Rita la brune amnésique, voluptueuse accidentée, qui est l'élue des dieux hollywoodiens, qui est la fille perdue ? Rendez-vous sur les hauteurs de L.A. et dans les profondeurs de l'inconscient pour un grand film schizo et parano, grisant et vénéux, qui fait un mal monstre et un bien fou.

Louis Guichard, *Télérama*



PAULA

CHRISTIAN SCHWOCHOW - 2H, ALLEMAGNE, 2017
AVEC CARLA JURI, ALBRECHT ABRAHAM SCHUCH

1900, Nord de l'Allemagne. Paula Becker a 24 ans et veut la liberté, la gloire, le droit de jouir de son corps, et peindre avant tout. Malgré l'amour et l'admiration de son mari, le peintre Otto Modersohn, le manque de reconnaissance la pousse à tout quitter pour Paris, la ville des artistes. Elle entreprend dès lors une aventure qui va bouleverser son destin. Paula Modersohn-Becker devient la première femme peintre à imposer son propre langage pictural.

Ce biopic allemand trouve sa raison d'être en faisant revivre l'artiste, à qui l'on demandait de ne pas être peintre et, surtout, de ne pas croire en son talent. Le courage de cette femme, c'est ce qui vibre dans cette reconstitution. Seule, elle trace son chemin, traînant son lourd fardeau, sans que personne ne l'aide. Seule, elle va vers l'émerveillement qui donnera du sens à son existence, qu'elle pressent très courte. Tout doit être intense, y compris les ruptures avec son mari, pour alimenter la flamme qui brûle en elle, fragile. Si le film est réussi, c'est surtout grâce à Carla Juri, jamais convenue dans le rôle de «l'artiste habitée». La belle biographie écrite par Marie Darrieussecq (*Être ici est une splendeur. Vie de Paula M. Becker*, éditions P.O.L) est indispensable pour compléter cette rencontre de cinéma.

Frédéric Strauss, *Télérama*

*SUIVI D'UN DÉBAT AVEC IDA HEKMAT,
maître de conférences, département d'allemand
de l'Université de Franche-Comté.

MARDI 10 OCTOBRE À 14H30* & 18H30 /
MERCREDI 11 À 20H15*

CINÉKINO



Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



SAMEDI 14 OCTOBRE À 18H

CINÉ SCÈNES

L'association l'Amandier fête cette année ses dix ans d'existence. Elle a pour objectif de maintenir vivante l'œuvre de Georges Brassens en organisant notamment Les Brassensades chaque année au printemps. Pour fêter l'événement, l'association vous propose de découvrir ce film rare de René Clair, cinéaste à redécouvrir, et unique film dans lequel Brassens a joué. Programme des dix ans de l'Amandier: amandier25.com

PORTE DES LILAS

RENÉ CLAIR - 1H35, FRANCE, ITALIE, 1957
AVEC PIERRE BRASSEUR, GEORGES BRASSENS

Pour échapper à la police, Barbier, un gangster, trouve refuge chez un chanteur anarchiste surnommé L'Artiste. Cette arrivée va bouleverser l'existence de Juju, un copain de L'Artiste. Pilier de bistrot, Juju veut à tout prix devenir le protecteur de Barbier, dont il admire l'audace et le succès auprès des femmes.

Ce film est marqué par le formidable numéro d'acteur de Pierre Brasseur mais également par la présence de Georges Brassens dans son propre rôle. Pour *Porte des Lilas*, René Clair a choisi d'adapter le roman *La Grande Ceinture*, de René Fallet, ami proche de Brassens, qui convainc le musicien d'accepter le rôle de L'Artiste. Trois chansons arrivent alors à point pour illustrer le film: *Au Bois de mon cœur*, *L'Amandier* et *Le Vin*.

PRÉSENTÉ PAR PHILIPPE BORIE,
Association l'Amandier.



LE CIEL ATTENDRA

MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR -
1H45, FRANCE, 2016

AVEC NOÉMIE MERLANT, NAOMI AMARGER,
SANDRINE BONNAIRE, CLOTILDE COURAU

Sonia, 17 ans, a failli commettre l'irréparable pour « garantir » à sa famille une place au paradis. Mélanie, 16 ans, vit avec sa mère, aime l'école et ses copines, joue du violoncelle et veut changer le monde.

Elle tombe amoureuse d'un « prince » sur internet. Ces filles pourraient s'appeler Anaïs, Manon, Leila ou Clara, et comme elles, croiser un jour la route de l'embrigadement... Pourraient-elles en revenir ?

Le film raconte, avec une implacable douceur, la lente descente de deux adolescentes vers le fanatisme suicidaire de Daech. Aucune n'est issue d'une famille défavorisée : nous sommes très, très loin des clichés et des idées reçues. L'une, Sonia, 17 ans, est foudroyée par l'idée que le monde va sombrer dans l'apocalypse, et qu'il faut garantir à sa famille une place au paradis. L'autre, Mélanie, se fait séduire, peu à peu, par un « prince » musulman qui veut préserver la pureté de sa « fiancée ». Toutes les deux vont se préparer à partir en Syrie, pour un monde meilleur. La manipulation des islamistes est décrite, ici en détail, sans caricature. On assiste à l'engourdissement idéologique de ces adolescentes, à leur révolte de gamines, à leur assurance d'être dans le « droit chemin », à l'impuissance des proches. Marie-Castille Mention-Schaar, réalisatrice des *Héritiers* (2014), décrypte avec finesse la plongée mortifère de Sonia et Mélanie.

En contrepoint, une présence solaire : celle de Dounia Bouzar, créatrice du Centre de Prévention contre les Dérives sectaires liées à l'Islam. Musulmane, anthropologue, rescapée d'un mariage de violence, cette quinquagénaire explique aux filles l'illusion d'un Coran extrême. Pas de condamnation, pas de jugement hâtif, juste une approche sensible, utile, qui s'appuie sur la connaissance précise des textes et des préceptes. Un film très documenté qui porte un soin extrême à rester dans une crédibilité maximale.

François Forestier, *Le Nouvel Obs*

SUIVI D'UN DÉBAT ANIMÉ PAR CAFÉ CHARLIE

Avec le témoignage de la mère d'un jeune franc-comtois parti au djihad et décédé en Irak. En présence de la réalisatrice (sous réserve)

SAMEDI 14 OCTOBRE À 20H30

CINÉ CITOYEN

«Le film parle de ce moment tellement fragile qu'est l'adolescence, où l'on a soif de pureté et d'engagement, et où l'on passe si violemment d'un extrême à l'autre, de l'exaltation à la dépression» Marie-Castille Mention-Schaar

La projection sera suivie d'un débat animé par l'association Café Charlie Besançon qui souhaite offrir au public un espace de débats basé sur la libre expression et axé sur la connaissance des phénomènes liés aux extrémismes et aux intégrismes et sur les actions destinées à les prévenir.



DIMANCHE 15 OCTOBRE À 18H30 / LUNDI 16 À 19H*

CINÉ SCÈNES

Ciné scènes interroge le rapport que le cinéma entretient avec les arts de la scène.

*PRÉSENTÉ PAR BORIS GIBÉ, metteur en scène et artiste associé aux 2 Scènes. Sa création, *L'Absolu*, est à découvrir du 3 au 28 octobre dans Le Silo, cour de la médiathèque Pierre Bayle.

LE SACRIFICE

ANDREÏ TARKOVSKI - 2H30, SUÈDE, FRANCE,
GRANDE-BRETAGNE, 1986
AVEC ERLAND JOSEPHSON, SUSAN FLEETWOOD,
ALLAN EDWALL

Un homme qui vit sur une île avec sa femme et son fils apprend par la télévision l'imminence d'une catastrophe.

Cet ultime film d'Andrei Tarkovski est un immense hymne à la vie. Construit sur de lents mouvements de caméra, émaillé de fulgurances visuelles inoubliables, *Le Sacrifice* est le plus limpide des chefs-d'œuvre du maître. Gérard Pangon, *Télérama*

SUITE DE LA RÉTROSPECTIVE TARKOVSKI
DU 26 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE AU KURSAAL
(p. 26 à p. 29)

UN FILM ET SON REMAKE

Le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Franche-Comté programme cette année le chef-d'œuvre inoubliable de Fritz Lang. Nous profitons de l'occasion pour vous inviter à le redécouvrir, en parallèle avec son remake américain, méconnu, réalisé par Joseph Losey vingt ans plus tard.

Les deux films seront présentés par Jean-François Buiré, enseignant et critique, mercredi 18 octobre. Invité par le dispositif, il analysera pour nous le film de Fritz Lang avant de l'accompagner dans les salles de cinéma et les lycées de la région.



MARDI 17 OCTOBRE À 18H30 /
MERCREDI 18 À 14H* & 20H30

M LE MAUDIT

FRITZ LANG - 1950, ALLEMAGNE, 1931
AVEC PETER LORRE, OTTO WERNICKE,
GUSTAF GRÜNDGENS

Toute la presse ne parle que de ça: le maniaque tueur d'enfants, qui terrorise la ville depuis quelques temps, vient de faire une nouvelle victime. Chargé de l'enquête, le commissaire Lohmann multiplie les rafles dans les bas-fonds. Gênée par toute cette agitation, la pègre décide de retrouver elle-même le criminel: elle charge les mendiants et les clochards de surveiller chaque coin de rue...

*SUIVI D'UNE ANALYSE PAR JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ,
enseignant et critique.

MARDI 17 OCTOBRE À 20H30 /
MERCREDI 18 À 18H30

M

JOSEPH LOSEY - 1951, ÉTATS-UNIS, 1951
AVEC DAVID WAYNE, HOWARD DA SILVA, LUTHER ADLER

En 1951, le cinéaste transposait le chef-d'œuvre de Fritz Lang dans l'Amérique de l'après-guerre. La réputation de *M* a souffert de la comparaison avec le chef-d'œuvre de Fritz Lang. Il a par ailleurs été pendant longtemps un film quasiment impossible à voir, en raison de la rareté des copies, et traîne donc sa renommée un peu triste de répétition inutile dans les histoires officielles du cinéma. Pourtant, quelques plumes avisées l'ont, depuis, réhabilité, notamment Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon. Le découvrir aujourd'hui, puisqu'il ressort en salles, permettra de constater qu'il s'agit, sans doute, d'un des meilleurs films noirs jamais réalisés. Jean-François Rauger, *Le Monde*



DU 24 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE À L'ESPACE

MERCREDI 25 OCTOBRE À 10H30 /
JEUDI 2 NOVEMBRE À 10H30

VACANCES AU CINÉMA

sur toutes les séances

MARDI 24 OCTOBRE À 10H30 / JEUDI 26 OCTOBRE
À 10H30 / MERCREDI 1^{ER} NOVEMBRE À 10H30

LE PARFUM DE LA CAROTTE

6 COURTS MÉTRAGES - 45 MIN, 2013
Dès 3 ans

Les carottes rendent aimables, tous les enfants le savent bien! Mais là n'est pas leur seule vertu... Car lorsque le légume s'invite en vedette des quatre courts métrages qui composent ce programme, il devient vite le sujet d'histoires aussi drôles que touchantes.



PATATE ET LE JARDIN POTAGER

5 COURTS MÉTRAGES - 1H, 2006
Dès 4 ans

Quatre légumes s'aperçoivent que leur bon jardinier venu pour les récolter les a oubliés. Une petite carotte, un poireau craintif et un brocoli roublard décident d'envoyer en éclaireur Patate, courageux tubercule qui va découvrir un monde auquel il ne s'attendait pas...

MARDI 24 OCTOBRE À 14H30* /
JEUDI 2 NOVEMBRE À 14H30



AZUR ET ASMAR

MICHEL OCELOT - 1H40, 2006

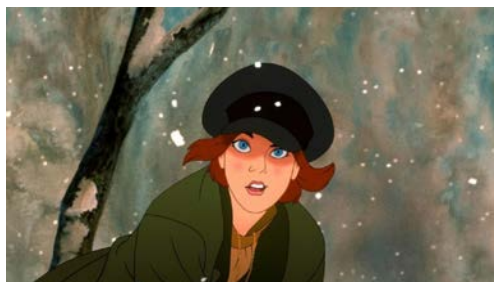
Dès 6 ans

Il y a bien longtemps, deux enfants étaient nourris par la même femme. Azur, blond aux yeux bleus, fils du châtelain, et Asmar, brun aux yeux noirs, fils de la nourrice. bercés par la légende de la Fée des Djins, les deux frères devenus grands, partent à sa recherche.

 audiodescription

 *séance en version sous-titrée

JEUDI 26 OCTOBRE À 14H30 /
MERCREDI 1^{ER} NOVEMBRE À 14H30



ANASTASIA

DON BLUTH & GARY GOLDMAN - 1H25, ÉTATS-UNIS, 1998

Dès 7 ans

En 1917, la Révolution d'Octobre frappe de plein fouet le tsar et sa famille. Anastasia, la fille du tsar, parvient à s'échapper. Elle croise Dimitri, un bel escroc, qui lui conseille de rejoindre la reine-mère, réfugiée à Paris, pour faire valoir sa légitimité impériale. Mais Raspoutine n'a pas dit son dernier mot... Le tout, en chansons!

MERCREDI 25 OCTOBRE À 14H30



ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

TIM BURTON - 1H49, GRANDE-BRETAGNE, 2010
AVEC JOHNNY DEPP, MIA WASIKOWSKA

Dès 11 ans

Alice, désormais âgée de 19 ans, retourne dans le monde fantastique qu'elle a découvert quand elle était enfant. Elle y retrouve ses amis le Lapin Blanc, Bonnet Blanc et Blanc Bonnet, le Chat du Cheshire et, bien entendu, le Chapelier Fou.

ATELIERS

MARDI 24, MERCREDI 25 & JEUDI 26 OCTOBRE DE 10H
À 12H30

ATELIER B. A. BA : C'EST QUOI CE CINÉMA !

Dès 7 ans

De la présentation du film en salle à l'écriture de scénario jusqu'à la réalisation: trois matinées pour un grand atelier autour du cinéma !
Avec Emma Prétot, scénariste et Arsime Imeri des 2 Scènes / 10 €, sur inscription au 03 81 87 85 85.

ATELIERS GÉANTS

Après *Patate* et *Alice au pays des merveilles*, venez réaliser un cyanotype avec les végétaux qui nous entourent et à l'issue de *The Kid*, participez à un atelier mime avec Julien Grange.

MARDI 31 OCTOBRE À L'ESPACE

DROITS DE L'ENFANT

Chaque année, la Ville de Besançon et les Francas du Doubs, en partenariat avec l'Unicef, proposent un programme d'actions solidaires et de temps forts pour célébrer la journée mondiale «de défense et de proclamation des Droits de l'enfant» qui leur est dédiée chaque 20 novembre depuis 1989. À leurs côtés, nous vous proposons ces deux récits d'enfances.

À 10H30

LE KID

CHARLES CHAPLIN - 1H, ÉTATS-UNIS, 1921
AVEC DINAH SHERIDAN, JACKIE COOGAN

Dès 5 ans

Atelier mime géant à l'issue de la séance

Charlot, un vitrier miséreux, recueille un enfant abandonné. Il essaie de l'éduquer de son mieux, malgré les conditions difficiles.

 présentation en LSF

À 14H30

MA VIE DE COURGETTE

CLAUDE BARRAS - 1H10, FRANCE, 2016

Dès 8 ans

Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire au foyer pour enfants.

 présentation en LSF

MARDI 21 NOVEMBRE À 19H / MERCREDI 22 À 15H
À L'ESPACE



CINÉ-CONCERT

MINOPOLSKA

FILMS D'ANIMATION POLONAIS DES SIXTIES

SANS PAROLES - 45 MIN

MUSIQUE LIVE RADIO BABEL MARSEILLE

Dès 3 ans

Cinq micros. C'est tout ce dont a besoin Radio Babel Marseille pour faire revivre cinq pépites du cinéma d'animation polonais. Les timbres variés de leurs voix et le groove du beat-box créent une musique en direct qui accompagne les images de ce brillant florilège entre contes philosophiques et aventures minimalistes. Un spectacle ravissant, dès le plus jeune âge.
Tarif I - de 5€ à 12€ | Tarif spécial pour les détenteurs d'une carte cinéma: 6€ ou 8€



SAMEDI 18 NOVEMBRE AU KURSAAL /
PALMARÈS À 20H - FILM PRÉVU À 21H

FESTIVAL LUMIÈRES D'AFRIQUE

SÉANCE DE CLÔTURE

La 17^e édition du festival des cinémas d'Afrique
se déroulera du 11 au 18 novembre 2017
au Kursaal et au cinéma Victor-Hugo-Lumière.
Programme complet : www.lumieresdafrique.com

NOS PATRIOTES

GABRIEL LE BOMIN, 1H47, FRANCE, 2017
AVEC MARC ZINGA, ALEXANDRA LAMY,
PIERRE DELADONCHAMPS

Après la défaite française de l'été 1940, Addi Bâ,
un jeune tirailleur sénégalais s'évade et se cache dans
les Vosges avant de participer à la fondation
du premier « maquis » de la région.

Le film de Gabriel Le Bomin est une véritable ode
à ce héros célébré par Tierno Monénembo dans
son roman *Le Terroriste noir*, mais oublié
de la plupart des Français. Né en Guinée en 1916,
incorporé en 1939 dans un régiment de tirailleurs
sénégalais, il créa le premier maquis des Vosges,
bien nommé « La Délivrance », tomba, en 1943,
sous les balles des Allemands et ne reçut, à titre
posthume, la médaille de la Résistance qu'en...
2003. Le film loyal et vertueux de Le Bomin
(réalisateur des *Fragments d'Antonin*) rend enfin
justice à Addi Bâ exalte la bravoure de ce jeune
patriote obstiné et réservé, charismatique
et modeste, auquel l'interprétation sobre de Marc
Zinga apporte un supplément d'émotion.
Jérôme Garcin, *Le Nouvel Obs*

En présence de Gabriel Le Bomin, le réalisateur
et de Marc Zinga (sous réserve).



DU 20 AU 29 NOVEMBRE AU KURSAAL

CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

Dans le cadre du festival Latino Corazón
Découvrez également *Triolé* et *Doble
A* (concerts), le 25 novembre et *Peligro*, par
la compagnie bolivienne Alto Teatro (théâtre),
le 3 décembre. Programme complet du festival :
latinoamericalli.blogspot.com

Argentine, Chili, Mexique et Brésil. La suprématie
des productions en provenance de ces quatre
pays reflète la dynamique toujours à l'œuvre pour
le cinéma d'auteur en Amérique latine. Mais il est
remarquable qu'un bon nombre de ces films ayant
trouvé un distributeur en France (souvent après
une belle carrière en festival) soient des premiers
films ; à l'image de notre sélection avec *La Fiancée
du désert* (présenté ici en avant-première), *Rara*,
Patagonia et *Camino a la paz*. Les cinéastes
semblent s'engager plus loin sur le terrain
de l'intime familial : familles recomposées,
homoparentalité, identité sexuelle... Mettre
en scène des situations aussi normales dans
des pays qui ne les tolèrent guère, c'est déjà
subversif (*Rara*, *Une femme fantastique*).
En contrepoint de ce programme de films récents,
la sortie en version restaurée d'un grand classique
du cinéma révolutionnaire cubain *Mémoires
du sous-développement* (1968) nous donne
l'occasion de revenir sur l'histoire de Cuba,
à peine un an après la mort de Fidel Castro.
Nous nous arrêtons aussi sur une filmographie
particulière, celle d'un cinéaste majeur, le chilien
Pablo Larraín qui s'impose cette année avec
Jackie et *Neruda*. Son œuvre ambitieuse,
audacieuse et originale est aussi une belle porte
d'entrée, même grinçante, sur l'Amérique latine
d'aujourd'hui.

En partenariat avec le festival Latino Corazón
et le département d'espagnol / portugais
de l'Université de Franche-Comté.
Avec le soutien du collectif XYZ.

LUNDI 20 NOVEMBRE À 20H30
AVANT-PREMIÈRE



LA FIANCÉE DU DÉSERT (LA NOVIA DEL DESIERTO)

CECILIA ATÁN & VALERIA PIVATO -
1H20, ARGENTINE, 2017
AVEC PAULINA GARCÍA, CLAUDIO RISSI
SÉLECTION UN CERTAIN REGARD, FESTIVAL
DE CANNES

SÉANCE UNIQUE EN AVANT-PREMIÈRE
SORTIE NATIONALE LE 20 DÉCEMBRE

Teresa, 54 ans, a toujours travaillé au service de la même famille jusqu'au jour où elle est renvoyée et contrainte d'accepter une place loin de Buenos Aires. Elle entame alors un voyage à travers l'immensité du désert argentin, et ce qui semblait être le bout du chemin va s'avérer le début d'une nouvelle vie.

Toute la force de ce film puissant, qui nous fait voyager en Argentine, réside dans la mise en perspective de paysages immémoriaux et immuables avec l'activité que déploie la femme, dont les deux réalisatrices font le portrait. Dans le rôle de Teresa, on retrouve avec joie la grande actrice chilienne Pauline García, vue et adorée dans le rôle de Gloria de Sebastián Lelio, Ours d'or 2013. Film puissant, sensible, esthétique et néanmoins original sur un sujet qui pourrait sembler déjà très souvent traité, *La Fiancée du désert* nous convainc qu'il n'y a pas d'âge pour se réinventer.

Yaël Hirsch, *Toutelaculture.com*

LUNDI 20 NOVEMBRE À 10H & 18H30 /
MERCREDI 22 À 20H30 / JEUDI 23 À 14H



PATAGONIA, EL INVIERNO

EMILIANO TORRES - 1H35, ARGENTINE, 2017
AVEC ALEJANDRO SIEVEKING, CRISTIAN SALGUERO,
ADRIÁN FONDARI

Après avoir travaillé toute sa vie dans un ranch isolé en Patagonie, le vieil Evans est remercié et remplacé par Jara, un homme plus jeune qui veut s'installer avec femme et enfant. Désespéré et seul, Evans essaie d'effrayer Jara pour le faire partir. Dans les somptueux et énigmatiques paysages de Patagonie, le film raconte la solitude, la rudesse du travail et la difficulté de laisser sa place.

On songe au western, évidemment, les paysages immenses, les troupeaux, les hommes à cheval, les fusils. Mais un western habité d'une toute autre mythologie, sans rien de conquérant ni de dominateur chez ses deux héros - ce sont bien des héros - mais porteurs d'une idée très ferme d'un «art de vivre» rude, solitaire, brutal. *Patagonia, el invierno* est une tragédie. La tragédie du combat des humains avec ce qui les dépasse, le passage du temps, la dureté extrême de la nature, l'ordre capitaliste. Cette tragédie presque sans mots trouve dans les cadres de l'écran large, la blancheur de la neige et la noirceur de la nuit, l'impressionnante beauté des visages masculins - beauté sans afféterie ni joliesse, et qui est tout autant dans la façon de les filmer - une force impressionnante, force «ouverte», qui laisse chacun avec ses songes et ses méditations. Jean-Michel Frodon, *Slate.fr*

LUNDI 20 NOVEMBRE À 14H / MARDI 21 À 20H30 /
VENDREDI 24 À 10H



UNE FEMME FANTASTIQUE (UNA MUJER FANTASTICA)

SEBASTIÁN LELIO - 1H45, CHILI, 2017
AVEC DANIELA VEGA, FRANCISCO REYES, LUIS GNECCO
OURS D'ARGENT DU MEILLEUR SCÉNARIO,
FESTIVAL DE BERLIN
GRAND PRIX ET PRIX DE LA JEUNESSE, FESTIVAL
DE CABOURG

Marina et Orlando, de vingt ans son aîné, s'aiment loin des regards et se projettent vers l'avenir. Lorsqu'il meurt soudainement, Marina subit l'hostilité des proches d'Orlando : une «sainte famille» qui rejette tout ce qu'elle représente.

Du moment où la caméra accroche Marina, on sait que c'est elle, la femme fantastique du film. Mais à la mode des dragons et des chimères des contes : on a beau l'avoir sous les yeux, on se refuse à croire à son existence. Sebastián Lelio (*Gloria, Navidad*) met un peu de temps à dévoiler la nature de sa différence, et ce serait une bonne idée d'abandonner ici la lecture de cet article pour profiter de cette révélation avec un regard neuf, si l'on n'a pas encore entendu parler de ce beau film, dur, intransigeant et sensuel [...]. Pour interpréter Marina, Sebastián Lelio a fait appel à Daniela Vega, elle-même transgenre, qui n'avait jamais joué la comédie. Marina n'est une héroïne que parce que ses adversaires l'exigent. Sans leurs préjugés, leur étroitesse d'esprit, voire leur violence, cette femme n'aurait rien de fantastique. Mais voilà, pour survivre, Marina va se battre, avec la même énergie que celle dépensée depuis toujours pour devenir la femme qu'elle est : une femme forte, courageuse et digne. Thomas Sotinel, *Le Monde*

MARDI 21 NOVEMBRE À 10H & 18H30



CAMINO A LA PAZ

FRANCISCO VARONE - 1H30, ARGENTINE, 2017
AVEC RODRIGO DE LA SERNA, ERNESTO SUÁREZ,
ELISA CARRICAJÓ

À Buenos Aires, Sebastian, 35 ans, vit une existence ennuyeuse aux côtés de sa femme. Son seul objet de valeur est la vieille Peugeot de son père, qu'il protège fièrement. Pour sortir de son chômage, il décide de devenir chauffeur. C'est alors que Jalil, un vieil homme, lui demande de le conduire à La Paz, en Bolivie, point de départ d'un pèlerinage en direction de La Mecque.

Malgré la distance spirituelle et la mauvaise entente qui règnent entre les deux personnages, Sebastian et Jalil n'en finiront pas d'en apprendre l'un de l'autre au détour des merveilleux paysages sud-américains. Un long périple de 2500km fait de rencontres, de rebondissements, de coups de gueule autour d'une amitié intergénérationnelle grandissante. Ce premier long métrage abouti, aux allures de road movie initiatique, rappelle que la connaissance de soi passe aussi par l'autre. Delphine Cazus, *Les Fiches du cinéma*

MARDI 21 NOVEMBRE À 14H /
JEUDI 23 À 10H & 18H30



RARA

PEPA SAN MARTIN - 1H30, ARGENTINE, 2017
AVEC MARIANA LOYOLA, AGUSTINA MUÑOZ,
JULIA LÜBBERT

Depuis le divorce de leurs parents, Sara, 12 ans, et sa petite sœur Cata vivent avec leur mère et la compagne de celle-ci. Leur quotidien, fait de tendresse et de complicité, ressemble à celui d'autres familles. Lorsque leur père tente d'obtenir leur garde, l'équilibre de la famille semble mis à l'épreuve...

Jamais caricatural, le film, sous ses allures de chronique ordinaire, plonge au cœur des sentiments contrastés de chacun, du combat quotidien des femmes pour se faire accepter telles qu'elles sont, du machisme sous-jacent d'une société entière. Par la force des acteurs, et l'incroyable maturité de Julia Lübbert qui incarne Sara avec une évidence sidérante, le film déploie sa triste réalité et résonne longtemps en nous.

Isabelle Danel, *Bande à part*

MERCREDI 22 NOVEMBRE À 14H /
VENDREDI 24 À 18H30 / SAMEDI 25 À 14H



MATE-ME POR FAVOR

ANITA ROCHA DA SILVEIRA - 1H45, BRÉSIL, 2017
AVEC VALENTINA HERSZAGE, DORA FREIND,
MARIANA OLIVEIRA
INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

Une vague de meurtres tourmente une génération d'adolescents esseulée tout autant fascinée par la sexualité que par la mort, les selfies et... Jésus...

Bleu-blanc-rose. Et noir. Ce sont d'abord des couleurs, insistantes, qui frappent la rétine à la vision de *Mate-me por favor*, premier long métrage d'Anita Rocha da Silveira. Chaque plan y est composé, avec une rigueur, un sens du détail et une obsession colorimétrique qui n'ont rien de superflu: cette stylisation maniaque est celle dont on se pare adolescent pour offrir un semblant de sens à un monde transitoire, où l'innocence disparaît tandis que les certitudes de l'âge adulte sont encore dans les limbes. Dans leur bulle bleue, blanche et rose, donc, quelques teens brésiliens s'égaient avec indolence, essayant d'oublier que dans leur quartier pourtant aisé, entre un terrain vague et un de handball, un grand méchant loup rôde et dévore les jeunes filles - autrement dit que la nuit étend peu à peu son empire sur leurs vies ensoleillées.
Jacky Goldberg, *Les Inrocks*

MERCREDI 22 NOVEMBRE À 18H30 /
VENDREDI 24 À 20H30



LES FILLES D'AVRIL (LAS HIJAS DE ABRIL)

MICHEL FRANCO - 1H45, MEXIQUE, 2017
AVEC EMMA SUÁREZ, ANA VALERIA BECERRIL,
ENRIQUE ARRIZON
PRIX DU JURY, UN CERTAIN REGARD,
FESTIVAL DE CANNES

Valeria, 17 ans, est enceinte. Elle ne voulait pas que sa mère Abril, qu'elle n'a pas vue depuis longtemps, apprenne sa grossesse. Mais dépassée par ses nouvelles responsabilités, elle l'appelle à l'aide. Très vite, ce pourquoi Valeria ne voulait plus d'elle se manifeste à nouveau.

Solaire et presque trop calme, le film démarre comme une chronique sensible. Mais survient la colère de cette jeune fille à l'idée que cette mère débarque, et sa peur aussi. Évidemment, le film lui donnera raison. En toute connaissance du cinéma de Michel Franco (*Después de Lucía*, *Chronica*), roi de la provoc, on guette le revirement trash. Mais il faut croire que le réalisateur s'est assagi car le récit, tendu et étrange, a l'intelligence de rester à hauteur de ses personnages. Il préfère une sorte de névrose collective, de crise de nerfs gigantesque qui vire dans sa dernière partie au thriller nerveux. *Les Filles d'Avril* est une sorte de *Tout sur ma mère* cinglé plutôt habile, un film de maternité contrariée qui tient le choc de la comparaison.
Renan Cros, *Cinémateaser*

MERCREDI 29 NOVEMBRE À 19H
SÉANCE SPÉCIALE CINÉMA & HISTOIRE



MÉMOIRES DU SOUS-DEVELOPPEMENT

TOMAS GUTIEREZ ALEA - 1H37, CUBA, 1968
AVEC SERGIO CORRIERI, DAISY GRANADOS
VERSION RESTAURÉE

Un an après la révolution cubaine, Sergio, un intellectuel bourgeois aisé, décide de rester vivre dans son pays malgré l'exil de sa famille vers les États-Unis. Mais il se trouve vite tiraillé entre un passé qu'il refuse et une situation nouvelle à laquelle il n'adhère pas.

Cette pépite du cinéma cubain frappe par sa liberté formelle autant que pour sa valeur historique. L'histoire se déroule en 1961-1962, du débarquement foireux des Américains dans la baie des Cochons à la crise des missiles. Le film est tourné en 1968. Tomas Gutierrez Alea projette donc un regard rétrospectif, d'une fermeté désenchantée, sur le moment où la jeune révolution a brutalement vieilli. L'angoisse caractérise l'œuvre et son personnage. Sergio sait qu'il va sombrer, et il sait qu'il doit rester pour le vivre jusqu'au bout. Il est interprété par Sergio Corrieri, excellent acteur qui restera engagé sa vie entière au côté du castrisme, jusqu'à devenir ambassadeur culturel du régime un peu partout. Quant au réalisateur, le régime l'empêchera de tourner toujours un peu plus. Et l'Occident le redécouvrira, en 1993, avec *Fraise et chocolat* - comme si, revenu d'entre les morts, réapparaisait l'élégant Sergio.
Philippe Lançon, *Libération*

SUIVI D'UNE ANALYSE PAR DOMINIQUE SOUCY,
maître de conférences à l'Université de Franche-Comté



MERCREDI 22 NOVEMBRE À 10H / JEUDI 23 À 20H30* /
VENDREDI 24 À 14H

NERUDA

1H50, CHILI, 2016
AVEC LUIS GNECCO, GAEL GARCÍA BERNAL,
MERCEDES MORÁN

1948, la Guerre Froide s'est propagée jusqu'au Chili. Au Congrès, le sénateur Pablo Neruda critique ouvertement le gouvernement. Le président Videla demande alors sa destitution et confie au redoutable inspecteur Óscar Peluchonnoeu le soin de procéder à l'arrestation du poète.

Quand le plus grand cinéaste chilien de tous les temps rencontre le plus grand poète chilien de tous les temps, qu'est-ce que cela donne ? Un film étrange et magnifique. Une course-poursuite haletante et baroque. Une ode à la vie dans un monde zombifié. Un faux biopic, mais une vraie célébration des puissances de l'art face à l'hydre totalitaire.

En vérité, le motif essentiel du film est bien la fuite, cette incessante réinvention de soi-même au fil de la marche et au gré du courant, à travers quoi Larraín - entre polar au début et western à la fin - transforme son œuvre en véhicule poétique nérudien. À cette aune, Neruda et Peluchonnoeu sont les deux faces d'une même tension qui vise, pour le poète comme pour le policier, à ne chercher aussi passionnément l'autre que pour mieux s'arracher à soi-même. Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

*PRÉSENTÉ PAR MARTA ALVAREZ

DU 22 AU 28 NOVEMBRE AU KURSAAL

PABLO LARRAÍN

Pablo Larraín (né en 1976) a signé, depuis 2006, sept longs métrages qui sont autant de jalons d'une œuvre asphyxiante, marchant résolument vers vous avec le sourire de l'épouvante, rayonnant d'une élégance sardonique, imposant l'insidieux dérèglement de sa folle singularité. Trois de ces films (*Tony Manero*, 2008 ; *Santiago 73*, *Post-mortem*, 2010 ; *No*, 2012) composent une fascinante trilogie dont le pivot est le régime fasciste et néolibéral du mal nommé Augusto. *El Club* est une plongée impitoyable dans les ténèbres d'une église égarée. Enfin, *Neruda* et *Jackie* en 2017, deux (faux) biopic confirment le génie cinématographique de Larraín. Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

LUNDI 27 NOVEMBRE À 18H30 / MARDI 28 À 20H30*



EL CLUB

1H37, CHILI, 2015
AVEC ALFREDO CASTRO, ROBERTO FARIAS,
ANTONIA ZEGERS

Dans une ville côtière du Chili, des prêtres marginalisés par l'Eglise vivent ensemble dans une maison. L'arrivée d'un nouveau pensionnaire va perturber le semblant d'équilibre qui y règne.

Après sa trilogie sous Pinochet, Pablo Larraín pose un regard extraordinairement singulier sur les déviances de l'Eglise et de ses prêtres qu'elle soustrait à la justice grâce aux « clubs ». On est très loin de la légèreté et de l'optimisme de *No*. Ici, tout est sombre, malade, corrompu. Le cinéaste chilien voile d'ailleurs l'image de filtres, tourne à l'aube ou au crépuscule et baigne l'ensemble dans un flou dans lequel le scénario maintient longtemps le spectateur. Et quand un coin de voile se lève, le malaise est vertigineux - à la hauteur des enjeux. Avec sa mise en scène hautement symbolique (les incroyables confessions face caméra ne sont que la part la plus forte d'une esthétique hantée par l'imagerie chrétienne), Larraín dénonce la corruption d'une institution, met la foi à l'épreuve, place des consciences torturées face à leurs actes. Pourtant, aucun damné n'est condamné. La morale, comme l'image, reste floue. Vanina Arrighi de Casanova, *Première*

*SUIVI D'UNE CONFÉRENCE-DÉBAT AUTOUR DE L'ŒUVRE DE PABLO LARRAÍN ANIMÉE PAR MARTA ALVAREZ ET DOMINIQUE SOUCY, maîtres de conférences, département d'espagnol / portugais de l'Université de Franche-Comté

LUNDI 27 NOVEMBRE À 20H30* / MARDI 28 À 18H30



NO

2H, CHILI, 2013
AVEC GAEL GARCÍA BERNAL, ANTONIA ZEGERS,
ALFREDO CASTRO

Chili, 1988. Lorsque le dictateur chilien Augusto Pinochet, face à la pression internationale, consent à organiser un référendum sur sa présidence, les dirigeants de l'opposition persuadent un jeune et brillant publicitaire, René Saavedra, de concevoir leur campagne. Avec peu de moyens, mais des méthodes innovantes, Saavedra et son équipe construisent un plan audacieux pour libérer le pays de l'oppression, malgré la surveillance constante des hommes de Pinochet.

Pablo Larraín est au cinéma ce que René Saavedra, le héros de *No*, est à la communication politique. Un artiste en pleine possession de ses moyens. Ce qui lui permet de cacher soigneusement les effets secondaires de son film, qui se manifestent plus tard, longtemps après que les lumières se sont rallumées. Une fois dissipée l'euphorie que procure le spectacle de la chute d'une dictature, toutes les questions que l'on a maintenues à l'arrière-plan resurgissent et *No* devient un autre film, plein de doutes et d'ambiguïtés, une œuvre politique qui déjoue les pièges du cinéma militant pour tendre ceux du scepticisme et de l'inaction civique. Thomas Sotinel, *Le Monde*

*PRÉSENTÉ PAR MARTA ALVAREZ



DU 26 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE

ANDREÏ TARKOVSKI

« Quand je découvris les premiers films d'Andrei Tarkovski, ce fut pour moi un miracle. Je me trouvais soudain devant la porte d'une chambre dont jusqu'alors la clef me manquait. Une chambre où j'avais toujours voulu pénétrer et où lui-même se sentait parfaitement à l'aise. Je me vis encouragé et stimulé: quelqu'un venait d'exprimer ce que j'avais toujours voulu dire sans savoir comment. Si Tarkovski est pour moi le plus grand, c'est parce qu'il apporte au cinéaste, dans sa spécificité, un nouveau langage qui lui permet de saisir la vie comme apparence, comme songe. »
Ingmar Bergman

Sept longs métrages auront suffi pour imposer Andreï Tarkovski comme l'un des plus importants cinéastes de notre temps. Après *Le Sacrifice* programmé en octobre, nous vous proposons de redécouvrir l'ensemble de son œuvre récemment restaurée.

DIMANCHE 15 OCTOBRE À 18H30 / LUNDI 16 À 19H
PROJECTION DU SACRIFICE D'ANDREÏ TARKOVSKI
(p. 13)

JEUDI 30 NOVEMBRE À 18H45 - ENTRÉE LIBRE

« LE CINÉMA D'ANDREÏ TARKOVSKI »,
CONFÉRENCE D'EUGÉNIE ZVONKINE

Avec le soutien de l'ADRC, agence pour le développement régional du cinéma.

DIMANCHE 26 NOVEMBRE À 16H /
MARDI 5 DÉCEMBRE À 19H



STALKER

2H45, RUSSIE, 1979
AVEC FAIME, JURNO, E. KOSTIN,
ALEXANDRE KAIDANOVSKI

Dans un pays et une époque indéterminés, il existe une zone interdite, fermée et gardée militairement. On dit qu'elle abrite une chambre exauçant les désirs secrets des hommes et qu'elle est née de la chute d'une météorite, il y a bien longtemps. Les autorités ont aussitôt isolé le lieu, mais certains, au péril de leur vie, bravent l'interdiction. Leurs guides se nomment les « stalker », êtres déclassés, rejetés, qui seuls connaissent les pièges de la zone, en perpétuelle mutation...

« On m'a souvent demandé ce que signifiait la zone, ce qu'elle symbolisait, et on m'avançait les suppositions les plus invraisemblables. Je deviens fou de rage et de désespoir quand j'entends ce genre de questions. La zone ne symbolise rien, pas plus d'ailleurs que quoi que ce soit dans mes films. La zone, c'est la zone. La zone, c'est la vie. Et l'homme qui passe à travers +se brise ou tient bon. Tout dépend du sentiment qu'il a de sa propre dignité, et de sa capacité à discerner l'essentiel de ce qui ne l'est pas. »
Andrei Tarkovski

DIMANCHE 26 NOVEMBRE À 19H /
VENDREDI 1^{ER} DÉCEMBRE À 16H30



NOSTALGHIA

2H10, ITALIE, 1983
AVEC OLEG YANKOVSKY, DOMIZIANA GIORDANO,
ERLAND JOSEPHSON

Andrei Gortchakov est un poète russe hanté par le souvenir de sa femme et de son pays. Il est venu en Italie pour y faire des recherches sur un compositeur russe du XVIII^e siècle qui passa de longues années dans la péninsule, ne retournant dans son pays que pour y rendre l'âme.

Après *Le Miroir*, *Nostalghia* est probablement l'œuvre la plus personnelle de Tarkovski. Contraint de quitter l'URSS suite à *Stalker*, c'est en Italie que le cinéaste va trouver refuge. Pourtant, dans *Nostalghia*, l'Italie, terre de la Renaissance, pays chaud par son climat et sa culture, perd ici toute sa saveur. Tout y est gris, froid, presque inquiétant. Le héros (Andrei également) et le cinéaste semblent incapables de s'extirper de cette torpeur nostalgique qui les emprisonne et affadit le goût de la vie. La divergence entre les langues, l'incompréhension, l'absence de foi de l'humanité, l'égoïsme, tous ces éléments, déjà partiellement présents dans les précédents films de Tarkovski, éclatent ici au grand jour et montrent à la fois la colère de Tarkovski envers ceux qui l'ont forcé à quitter son pays et envers un monde morcelé où l'unité semble être devenue une utopie rêvée par quelques illuminés.
Quentin Coray, alarencontreduseptiemeart.com

JEUDI 30 NOVEMBRE À 20H30* /
LUNDI 4 À 18H30



L'ENFANCE D'IVAN

1H35, RUSSIE, 1962
AVEC NIKOLAI BURLYAYEV, VALENTIN ZUBKOV,
DIMITRI MILJUTENKO

Un petit garçon, pour venger ses parents, rejoint les partisans soviétiques qui luttent contre les nazis.

L'histoire d'Ivan est simple et belle. C'est le premier long métrage de Tarkovski, et déjà un coup de maître récompensé dans des festivals prestigieux. Une histoire magnifique et poignante sur un enfant qui fait face à la souffrance pour mieux défier la mort.

*À 18H45, CONFÉRENCE « LE CINÉMA D'ANDREÏ TARKOVSKI » PAR EUGÉNIE ZVONKINE, maître de conférences à l'Université Paris VIII, auteur de Kira Mouratova, un cinéma de la dissonance (L'âge d'homme, 2012). Durée 1h30, entrée libre

VENDREDI 1^{ER} DÉCEMBRE À 19H /
MERCREDI 6 À 19H



SOLARIS

2H45, RUSSIE, 1972
AVEC NATALIA BONDARCHUK, DONATAS BANIONIS,
JURI JÄRVET

Sur une station orbitale qui étudie la planète Solaris depuis des années, des phénomènes étranges se produisent au point que les responsables terrestres soviétiques du projet envoient le psychologue Kelvin enquêter sur place. Il découvre que son ami Gibarian (un des trois derniers occupants de la station) s'est suicidé et que les deux autres savants rescapés ont peur. Il ne tarde pas à découvrir que Solaris est peut-être un organisme vivant gigantesque qui influence le psychisme humain et matérialise ses désirs comme ses peurs.

Alter ego russe de 2001, *L'Odyssée de l'espace*, *Solaris* est adapté du célèbre roman de Stanislas Lem. Bien plus qu'un film de science-fiction, *Solaris* est une méditation sur l'homme et sa conscience, la vie, la mort, l'espace. Le ténébreux océan de la planète Solaris n'a pas fini de vous hanter...

SAMEDI 2 DÉCEMBRE À 14H30 /
JEUDI 7 À 19H



ANDREÏ ROUBLEV

3H15, RUSSIE, 1966
AVEC ANATOLI SOLONITSYNE, TAMARA OGORODNIKOVA,
IVAN BYKOV

En 1405, le peintre Théophane le Grec demande à Andreï Roublev de venir travailler avec lui à la décoration de l'église de l'Annonciation à Moscou. Quelques années plus tard, bouleversé par la violence de l'époque, Roublev renonce à son art et se mure dans le silence.

« *Andreï Roublev* est un véritable film-monde, rythmé et mis en scène de façon virtuose par un cinéaste qui se rêve, ici et dans ses autres films, en demiurge, séparant « la lumière d'avec les ténèbres » et nous offre une œuvre magistrale sur les épreuves et la puissance de la création. » Eugénie Zvonkine

SAMEDI 2 DÉCEMBRE À 18H /
LUNDI 4 À 20H15



LE MIROIR

1H45, RUSSIE, 1974
AVEC MARGARITA TEREKHOVA, OLEG YANKOVSKY,
FILIPP YANKOVSKY

Un homme frappé par la maladie se souvient de son passé. Des images de sa mère et de sa femme lui reviennent.

« Les destins de deux générations se superposent par la rencontre de la réalité et des souvenirs : celui de mon père dont on entend les poèmes dans le film et le mien. » Andreï Tarkovski

De ce film, l'un des plus beaux du cinéaste qui livre là toute son âme, surgit une folle émotion engendrée par l'afflux désordonné des souvenirs. Un film lyrique, fou, majestueux.



VENDREDI 1^{ER} DÉCEMBRE À 20H À L'ESPACE

CINÉ-CONCERT

LES LARMES DU CLOWN

VICTOR SJÖSTRÖM - 1915, ÉTATS-UNIS, 1924

MUSIQUE LIVE : JACQUES DI DONATO, THIERRY WAZINIAC
& GAËL MEVEL

Influence majeure de Chaplin, Victor Sjöström réalise, en 1924, *Les Larmes du clown*, l'histoire touchante d'un scientifique qui, trahi par ses proches, survit en devenant « le clown qui reçoit des gifles ». Jacques Di Donato, Thierry Waziniak et Gaël Mevel relèvent l'émotion de ce chef-d'œuvre du muet qui évoque avec finesse l'amour, l'humour et surtout la terrible ironie de la vie. Par touches légères, le trio de clarinette, percussions et piano joue une musique poignante et intense mêlant composition et improvisation.

Tarif II - de 5€ à 23€ | Tarif spécial pour les détenteurs d'une carte cinéma: 6€ ou 10€

Dans le cadre de la saison Be Jazz

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr - cinema@les2scenes.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Design graphique: Thomas Huot-Marchand

Directrice de la publication: Anne Tanguy

Rédaction: Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,
Lauren Scabello

Impression: Simon Graphic, Ornans

Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 100g

Couverture: *Mulholland Drive* © David Lynch

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et bénéficient du soutien de l'Onda, de la Sacem et du CNC.



Ville de
Besançon

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
le Département





AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85

cinema@les2scenes.fr

www.les2scenes.fr

Retrouvez-nous sur facebook & twitter